

Saint-Luc Infos

ISSN2118-619

Numéro 181

Janvier/Février/Mars 2018

Sommaire : Les Cinquante Ans de Saint-Luc

**En Hommage à Michaël Ghigo et à Matthieu Maurin-Cabaniols
Un temps de prière sous le signe de la radicalité Évangélique
Carême 2018**

Ce numéro devait être illuminé par la seule lumière de Pâques et du Jubilé de Saint-Luc que nous fêtons cette année. Mais la disparition prématurée des enfants de deux de nos membres nous a rappelé que le Vendredi Saint précède toujours Pâques. Comme leurs proches, nous sommes dans la peine et la stupeur de ces morts injustes. Mais aussi confiants dans la communion des saints : entrés dans la maison du Père, Michaël et Matthieu prient pour nous comme nous prions pour eux.

1968 - 2018

**Cinquante ans de présence dans le quartier
pour notre Communauté Saint-Luc
Fêtons-les ensemble !**

Telle est l'affiche qui sera apposée sur notre vitrine à partir du mois d'avril, pour inviter à fêter les cinquante ans d'existence de Saint-Luc dans le quartier Baille-Jarret-rue Saint-Pierre. Cela en vaut la peine : 2018 est pour nous une année jubilaire – et même triplement jubilaire !

LE JUBILÉ D'UN TRIPLE ANNIVERSAIRE

1968 : C'est la date de la création au 205 rue Sainte-Cécile d'une aumônerie d'étudiants et d'un Centre culturel médical (C.C.M.), tout près de la Faculté de médecine qui venait d'être bâtie à côté de l'hôpital de la Timone. Les Pères jésuites qui dirigent l'aumônerie et le C.C.M. ouvrent également leur chapelle aux habitants du quartier, et ce lieu innovant de vie chrétienne attire rapidement des chrétiens d'un peu tout Marseille. Ainsi est née la « paroisse Saint-Luc » qui est à l'origine de notre Communauté.

Quand eut lieu précisément la création de la chapelle ? On ne le sait pas. Mais c'était sûrement avant le mois de mai car ses locaux, encore inachevés, ont servi aux AG d'étudiants et de professeurs lors des « événements de 68 ».

7 avril 1988 : C'est la date de l'adoption par une assemblée générale d'une charte de la « paroisse Saint-Luc », qui prévoit notamment



Espace Saint-Luc,
231 rue Saint-Pierre
13005 Marseille
Tel :
0952 193 599
Mel :
stluc@stluc.org
site www.stluc.org

Communauté
Catholique de
Marseille

Bulletin périodique
Gratuit
Rédacteur :
Christiane GUES

Téléchargeable
Sur notre SITE

l'existence d'un président du conseil paroissial, auquel les Saint-Lucards ont donné le nom exotique de « mocambi » qui lui est resté.

L'initiative était profondément originale car les paroisses n'ont pas de charte, non plus que d'assemblée générale ou de président de leur conseil paroissial. Elle était due au prêtre responsable de Saint-Luc, le P. Alexis Massiet, s. j., qui pressentait que les perspectives d'extension de l'aumônerie étudiante - et surtout du C.C.M. - compromettraient rapidement l'existence de la « paroisse Saint-Luc » que ces nouveaux outils pouvaient permettre de pérenniser d'une façon ou d'une autre.

1993, année qui a été marquée par une double mutation rendue indispensable par le déploiement des activités de l'aumônerie et du C.C.M. qui a conduit, comme l'avait bien vu A. Massiet, à la disparition de la « paroisse Saint-Luc » :

Le 30 mai, en la fête de Pentecôte, promulgation par l'archevêque de Marseille, le cardinal Robert Coffy, des statuts de la Communauté Saint-Luc, l'« Association publique de fidèles », selon les termes du droit canonique, qui a succédé à la « paroisse Saint-Luc ». Ils reconnaissent à la Communauté des responsabilités et une mission analogues à celles d'une paroisse. Pour le signifier, la charte adoptée le 7 avril 1988 leur est annexée.

Le 1^{er} octobre, inauguration des nouveaux locaux de la Communauté au 231 rue Saint-Pierre, dans lesquels nous continuons depuis vingt-cinq ans à mener nos activités.

LES CÉLÉBRATIONS DU JUBILÉ

Pour ce triple jubilé, les Saint-Lucards ont opté pour trois types d'initiatives.

Une relecture de vie au sein de la Communauté

Nous souhaiterions ne pas seulement faire mémoire de tout ce qui a été vécu à Saint-Luc depuis cinquante ans et en rendre grâce, mais essayer aussi de discerner comment notre Communauté peut vivre aujourd'hui ce qui fait sa raison d'être. Pour cela, nous avons choisi de relire à la lumière de la situation présente la charte qu'elle s'est donnée.

Les 14 avril, 2 juin et 30 juin, trois réunions nous permettront d'examiner comment, trente ans après l'adoption de cette charte, Saint-Luc peut rester fidèle à ses engagements : faire de la Communauté une Église dans la ville ; une Église de l'accueil et de la rencontre ; une Église de la libre-expression ; une Église priante et missionnaire, une Église servante et pauvre, une Église de la co-responsabilité. Mais nous ajouterons une dimension supplémentaire, qui tient à notre état actuel de Communauté vieillissante : comment accepter cet état ? comment nous accepter les uns les autres dans cet état ? comment manifester notre solidarité avec les membres de la Communauté auxquels leur âge ou leur état de santé interdisent désormais de participer à nos activités ?

Des invitations à la fête

Cette relecture de vie sera l'occasion d'enrichir peu à peu la décoration de l'« Espace Saint-Luc » en y accrochant des feuilles sur lesquelles, librement, nous pourrions exprimer ce qu'est pour nous Saint-Luc et ce que nous y vivons, mais aussi quels sont nos engagements dans la Communauté et hors de la Communauté, que ce soit dans l'Église ou dans la vie de la cité.

Le deuxième trimestre de l'année sera également rythmé par le relief particulier que nous donnerons à nos eucharisties du **7 avril** et de la Pentecôte, le **20 mai**, qui

coïncideront respectivement avec les anniversaires de l'adoption de notre charte en 1988 et de sa reconnaissance par le cardinal Coffy en 1993.

Avant la pause des vacances, à une date qui reste à déterminer, nous inviterons à un repas festif les prêtres qui sont pour nous des « compagnons de route » venus célébrer occasionnellement à Saint-Luc en l'absence du prêtre accompagnateur, et nous leur demanderons à cette occasion quel regard ils portent sur elle.

Enfin, le « **point d'orgue** » de ces festivités sera le **6 octobre** où, 25 ans après l'inauguration de nos locaux, nous organiserons une **après-midi « portes ouvertes »**, suivie d'une messe d'action de grâces célébrée par notre archevêque, le P. Georges Pontier.

Un engagement accru au sein de l'Église de Marseille

De façon qui peut paraître paradoxale, le fait pour les Saint-Lucards de ne plus être membres d'une paroisse les a conduits à resserrer leurs liens avec l'Église diocésaine. Ils le marquent par leur engagement résolu au sein du secteur paroissial Baille-Menpenti-La Plaine dont ils sont membres. Mais ils souhaitent faire plus à l'occasion de ce jubilé en envisageant **une sorte de « jumelage » avec la paroisse Saint-Lazare** où plusieurs d'entre eux sont également engagés. Ce sera l'occasion pour notre Communauté de découvrir un quartier tout autre que celui dans lequel elle est implantée ; de s'ouvrir aussi à d'autres horizons : ceux des fidèles d'origine extra-métropolitaine ou étrangère qui sont nombreux dans cette paroisse. Ce qui n'exclut pas de songer à tisser également des liens avec des communautés plus lointaines, d'Afrique par exemple, comme l'idée en est venue à l'équipe en charge de ces projets lors de sa première réunion. Affaires à suivre, donc...

Une autre originalité de Saint-Luc est la capacité de mener des activités de formation et d'information que ses statuts lui reconnaissent. Nous l'avons fait, il y a dix ans, pour le 40^e anniversaire de la création de la paroisse « Saint-Luc », en organisant un colloque sur le thème de la co-responsabilité en Église qui constitue le maître-mot de nos modes de fonctionnement. Notre désir, cette année, aurait été de « revisiter » cette notion de co-responsabilité, que peu de lieux d'Église mettent en pratique, en se posant cette question : s'agit-il de l'utopie d'une génération ou d'une occasion manquée par l'Église ? Mais il a fallu nous rendre à l'évidence : nos moyens ne nous permettent plus d'organiser un colloque. Du moins envisageons-nous, **en lien avec l'Institut catholique de la Méditerranée, l'invitation de conférenciers qui nous ouvrent aux enjeux de la mission aujourd'hui :**

Christoph Théobald, auteur de *Urgences pastorales du moment présent : pour une pédagogie de la réforme de l'Église*, Paris, 2017.

Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor Elie, Anne Guillard, auteurs de *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien*, Paris, 2017.

Ces auteurs sont très sollicités et nous ne savons pas encore si et quand ils pourront répondre à notre demande : peut-être au début de 2019, ce qui nous conduirait à prolonger quelque peu les festivités de notre Jubilé ? Ce qui serait renouer avec une tradition, car nous avons fait de même il y a 10 ans pour le colloque sur la co-responsabilité qui s'est tenu en 2009 et non en 2008...

On le voit : nous avons bien « du pain sur la planche » pour cette année jubilaire !

En hommage à Michaël Ghigo et à Matthieu Maurin-Cabaniols

« .. Chez Tolstoï, tout comme chez Platon et Plotin, la pensée de la mort s'accompagnait d'un sentiment particulier, d'une espèce de conscience de ce que, tandis que devant eux, surgissait l'horreur, des ailes leur poussaient dans le dos. » (Léon Chestov lettre à sa fille).

Nous n'avons pas besoin d'être écrivain ou philosophe pour être confrontés à l'horreur de la mort, non pas que la mort soit toujours horrible mais, parfois, surgissant, d'une manière soudaine, violente, inattendue, elle nous laisse anéantis, sous le choc. Le vent du désespoir se lève, souffle, emportant nos existences, tels des fétus de paille. Nous voudrions protester, crier mais nous n'arrivons plus à dire, silence et paroles perdent leur valeur... l'abîme s'ouvre sous nos pas et l'intuition de sa profondeur nous effraie.

Samedi, l'heure de la liturgie, Michel adresse la messe à ceux qui viennent de mourir, à leurs proches, il nous bénit. En soi, la bénédiction n'est pas une réponse, mais n'ouvre-t-elle pas une issue ? Une brèche par laquelle nous percevons l'Infini ? Bénir la communauté au moment de l'épreuve c'est la possibilité pour ceux qui sont bénis de se rassembler sous le mystère divin, de recevoir un signe, une lueur dans les ténèbres. Je ne comprends pas, tu ne comprends pas, nous ne comprenons pas pourquoi tant d'épreuves nous rivent à l'irréductible souffrance de la condition humaine. Mais du sein de ces tourments, les morts ne nous appellent-ils pas ? Ils se rappellent à nous, ils exigent de nous une métamorphose. Il n'y a pas que le vivant qui dicte sa loi ici bas. Est-ce cela que Léon Chestov comprend et nous écrit ? Confrontés à l'horreur de la fin, « des ailes leur poussaient dans le dos ». Pour ne pas chuter dans les profondeurs du désespoir, plier aux vents d'orage, un battement d'ailes ?

Que les morts vivent parmi nous, que nous leur rendions hommage, que nous tissions de la vie, autour des plus meurtris : en pensée, par la présence, les mots, la prière, les oliviers, la bénédiction (pensées de tous, présence de Chantal, de Jean, les mots des Christiane, la prière de Renée, les oliviers de Gérard, la bénédiction de Michel...). Toutes choses dérisoires ?

Mais n'entendez-vous pas le bruit des battements d'ailes qui accompagne la reprise du cheminement, la poursuite des vivants et des morts, de la traversée du désert ?

(Ne pas s'attacher aux prénoms cités car ils ont autant une portée symbolique que réelle).



Matthieu Maurin-Cabaniols (15 juin 1985 – 23 Février 2018)

En aval de cet hommage rendu par Christiane Giraud-Barra, toutes nos pensées et nos prières se sont dirigées vers celles qui viennent respectivement de perdre leur fils à quinze jours d'intervalle : Michaël le fils de Paola Ghigo décédé brutalement de maladie cardiaque et Matthieu Maurin-Cabaniols fils de Bruno Maurin et de Anne Cabaniols décédé tragiquement d'un accident de moto.

Il n'y a rien à ajouter

Le côté sombre de la mort c'est pour ceux et celles qui restent car nous savons que ceux qui sont partis sont aujourd'hui dans la lumière.

Nous souhaiterions tous qu'ils n'aient pas eu le temps de souffrir mais imaginer leurs derniers instants reste impossible. On ne comprend pas pourquoi certains souffrent et d'autres non et pourquoi certains partent tout jeunes et d'autres à un quatrième âge avancé. Pourquoi ces différences vécues comme une injustice ?

Une nouvelle fois, nous vivons cette semaine le vendredi-Saint à Saint-Luc, la Passion de Jésus et ses mots ultimes prononcés sur la croix : «*Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* », les mots rapportés par l'Évangéliste Matthieu.

Jésus s'est senti réellement abandonné par le Père au moment où Sa Présence lui aurait été vraiment indispensable car la réponse du Père a été le silence et ce silence, dans mon esprit, voulait dire : « Je peux te donner et donner à l'humanité entière l'infini de mon Amour mais je ne peux rien contre ta mort ni contre la mort biologique de l'humanité car c'est programmé dans le processus de la vie, de la vraie Vie et ni personne, ni Moi ne peuvent rien y changer car Je Suis ce processus de la Vie ».

Jésus n'a rien ajouté de plus car il savait pour avoir relevé Lazare de la mort que celui-ci connaîtrait à nouveau la mort, la mort définitive ici-bas, celle dont il ne se relèverait plus en ce monde mais dans l'autre, dans ce Royaume de Dieu que nous ne connaissons que par les écrits des Évangélistes.

Il faut sauver Dieu en nous disait Etty Hillesum. Le sauver, c'est le garder en nous et lui faire confiance. Jésus s'est alors tu, mourant dans le silence de Dieu mais Le sauvant de ce silence en Le préservant en lui car au moment ultime de l'abandon, il s'adressait encore à Lui : « *Mon Dieu, Mon Dieu...* » Jésus, sauvant Dieu en lui, s'est alors tu acceptant de la mort tout son mystère.

Michaël Ghigo



Nous avons appris aussi il y a quelques jours le décès d'Arsène Perbost. Il faisait partie des « prêtres amis » venus célébrer quelquefois à Saint-Luc en l'absence du prêtre accompagnateur. Il avait beaucoup d'estime pour la communauté Saint-Luc.

Dans la lancée des mauvaises nouvelles, il y a encore eu l'hospitalisation de Claude Delange actuellement en maison de retraite. Mais elle ne peut toujours pas se tenir debout souffrant des pieds et d'un genou. Elle a de plus une maladie des articulations qui nécessite des soins.

Un temps de prière sous le signe de la radicalité évangélique

Dans l'Église on vient de décerner le titre de « Vénérable » à Madeleine Delbrel. Pour obtenir celui de la sainteté, il faudrait qu'en son nom soient accomplies deux guérisons. Or le but de Madeleine Delbrel n'a jamais été celui de la guérison des corps mais celui de la guérison des âmes. Évidemment, c'est beaucoup plus vérifiable la guérison d'une maladie ou d'un handicap qu'une conversion à Jésus-Christ. Pourtant elle qualifie la conversion de violence.

Il y a aussi cette violence dans les textes évangéliques, la radicalité étant toujours violente même s'il s'agit de la radicalité de l'Amour car l'amour confronté à l'indifférence ou à la haine doit se situer en intensité à un niveau supérieur à celui de l'immobilisme ou à celui de la haine. Ce combat, souvent sur soi-même, suppose de se faire violence pour accéder à cette radicalité.

Le dimanche 18 février nous avons prié sur trois des quatre textes d'Évangile choisis dans un ordre progressif par Michel notre prêtre accompagnateur.

Nous avons commencé par la radicalité du « oui » de Marie avec le texte de l'Annonciation, un oui qui ne répond pas à une question posée par l'ange Gabriel car celui-ci ne demande pas à Marie d'accepter ou non, il ne fait que lui présenter la proposition de l'Esprit-Saint. C'est un oui qui va au-delà de toute hésitation ainsi le non ne devient plus envisageable et l'engagement de Marie est total.

Ce texte a été suivi de trois versets de Jean 1, 40-42 dans lesquels Jésus dit à Simon : « *Tu es Simon le Fils de Jean, tu t'appelleras Céphas ce qui veut dire Pierre* ». La question de notre identité est ainsi posée : « *Qui suis-je ?* ».

Chacun est invité à relire sa propre histoire car la foi de chacun a un début et une continuation avec des abandons, des recommencements, des combats, des libérations, des doutes, des certitudes. Il y a un appel discret ou impérieux. Nous avons un jour répondu « Oui » à cet appel du Christ dans notre vie sans trop savoir où cela nous menait.

Ainsi ce deuxième texte complète le premier.

Nous avons ensuite enchaîné sur Jean 1, 35-39 sur le « *Qui cherchez-vous ?* »

Où est l'essentiel de ma vie ? Quel est le sens de ma démarche en venant à cette journée de prière ?

A cette question de Jésus : « *Qui cherchez-vous ?* » les disciples répondent : « *Rabbi, maître où demeures-tu ?* »

Nous sommes sortis de chez nous, de nous-mêmes nous aussi, pour demeurer avec Lui ces quelques heures. Nous sommes venus répondre au « *Tu aimeras...* », à cet appel de sortir de soi, à ce décentrement de nous-mêmes, à aller vers l'Autre.

Qu'est-ce que j'attends de cette journée ? Qu'est-ce que j'en espère ?

Nous nous recueillons, nous faisons silence. Nous prenons les mots l'un après l'autre. Nous essayons de les goûter chacun intérieurement.

Et là où personnellement je sens la présence de Dieu je m'arrête, je reste, je demeure avec Lui jusqu'à son départ. Et je me pose la question : Que veut-il de moi ? Pourquoi m'a-t-il arrêté là, à ce mot précis ?

Nous prenons un grand moment de pause avant le repas. La coupure paraît immense, insolite tant nous étions sur les « hauteurs ».

A l'extérieur, il fait un soleil radieux, inespéré après un samedi très maussade. Ce n'est pas encore le printemps mais l'hiver semble faire une trêve de quelques heures. Tout autour c'est la colline. Il faut monter si nous voulons nous déplacer.

Mais nous sommes appelés à « monter » d'une autre façon.

Nous allons lire Jean ch. 15 à partir du verset 4 jusqu'au verset 18 en employant le

« Tu » au lieu du « Vous » pour produire plus d'intimité.

C'est l'appel du Christ, un appel à le suivre et non à l'imiter. Aujourd'hui Il est en marche avec nous. C'est son initiative à Lui et chacun de nous a vocation à le suivre.

Quelle est ma réponse : aller vers les autres ou rester tournée vers moi-même ? Le Christ nous confie la tâche d'être à tous. Il n'écarte personne.

Nous prions sur Luc5,1-11 : Les pêcheurs sont descendus de leur barque pour laver leur filet. C'est le seul travail qu'ils peuvent faire car ils n'ont rien pris de la nuit. Jésus dit à Simon d'avancer en eau profonde et de lâcher les filets pour la pêche. Simon obéit, les filets se remplissent au point de craquer. La deuxième barque est nécessaire et malgré cela elles vont être pleines toutes les deux au point de s'enfoncer. Simon et les autres prennent peur. Devant l'inconcevable, devant les forces démultipliées, devant ce qui dépasse les lois de la nature, devant la grandeur de ce qu'on devine et qui est demandé, on a peur et Simon se jette aux pieds de Jésus en disant je ne suis qu'un homme, un pêcheur et, sous-entendu, pas un saint. Et Jésus lui répond : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* » ce qui pour moi n'a rien de plus rassurant que de prendre des poissons.

Les disciples ont tout laissé pour suivre Jésus y compris leur métier. C'est encore la radicalité de l'appel, un appel d'ordre affectif. Et nous comment répondons-nous à cette radicalité ? La quantité de poissons est énorme mais ne fait pas couler les barques sous leur poids. Le Royaume de Dieu n'a pas de frontières et peut contenir toute l'humanité depuis le nuit des temps.

Nous avons terminé cette journée sur les dernières paroles de Jésus à ses disciples.

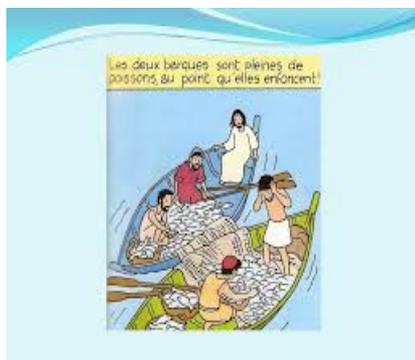
Jean 15, 16 « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure* ».

Nous nous sommes interrogés ensuite fin du chapitre 15 sur le « *Vous n'êtes pas du monde* » mais cependant dans le monde, dans ce monde et cela a donné lieu à un court échange intéressant car, Jean 15, 18 « *Si le monde vous hait sachez que moi il m'a pris en haine avant vous* », il arrive quelquefois que simplement le fait d'être chrétien attire la malveillance.

Nous étions 11 juste le nombre des disciples après la Résurrection. Aurons-nous contribué à remplir une des barques au cours de notre vie ? Nous aurons peut-être essayé la pêche sans rien prendre. Il faut encore nous poser les questions : Quelle est notre méthode ? Allons-nous en eau profonde ? Ne restons-nous pas trop souvent à la surface ? Ne sommes-nous pas trop souvent découragés ou apeurés comme Simon-Pierre ? Personnellement j'ai si souvent moi-même l'impression d'aller, de porter, et d'arriver les mains vides.

Nous étions 11 un petit nombre mais un signe comme m'a dit une personne.

Christiane Guès



Pierre se met les mains sur la tête en voyant les barques s'enfoncer

8
Carême 2018

La communauté est comme un tissu qui s'élabore, un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera, mais qui, autour de nous, peu à peu se tisse, sans modèle ni dessin savant...
(Parabole du Tisserand)

Pour nos 5 Dimanches de Carême nous avons choisi comme fils de tissage ces cinq verbes d'action en commençant par « s'approcher » puis en montant comme sur l'image jusqu'à « s'élever » et en essayant de les faire coïncider avec les textes respectifs de ces cinq semaines.

S'approcher : Jésus est poussé au désert, et entame ces quarante jours de jeûne. Comment allons-nous vivre ce temps de Carême ?

Se laisser toucher : C'est la transfiguration. Laissons-nous toucher par cette scène En manifestant sa splendeur Jésus révèle à ses disciples que sa passion le conduira à sa Résurrection.

Se lier : Proclamer un Messie crucifié est une folie pour les nations païennes comme le dit Saint-Paul, mais s'engager à faire alliance avec le Christ, n'est-ce-pas aussi une folie ?

Se donner: Jean nous dit que Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Notre thème de Carême progresse, osons nous donner.

S'élever : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié... *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* Nous sommes invités non à l'imiter mais à le suivre.



BONNE FETE DE LA RESURRECTION A TOUS